DE LA SPÉCIFICITÉ DES RELATIONÈMES ET DES DIFFICULTÉS TRADUCTIVES

Mioara CODLEANU
Universitatea «OVIDIUS» din Constanţa
micodleanu@gmail.com

Abstract:
This article aims at pointing the specificity of the forms of address in a linguistic community, namely presenting the case of several such Romanian terms, which under the influence of the dynamics of social relations have been submitted to a significant devaluation. Based on a Romanian - French bilingual corpus, we also want to study the methods used by the translator in his effort to find a target functional equivalent of these specific terms.

Keywords:
Translation, forms of address, specificity, civilizational charge, varietal charge.

Résumé:
Le présent article se propose, dans un premier temps, de mettre en évidence la spécificité des relationèmes en usage dans une communauté linguistique, en présentant le cas de quelques termes d'adresse roumains qui, tout en accompagnant la dynamique des relations sociales ont connu une dévalorisation importante. Dans un deuxième temps, nous nous proposons, en nous appuyant sur un corpus bilingue roumain-français, d'observer les techniques utilisées par le traducteur dans son effort de trouver un équivalent fonctionnel cible de ces relationèmes spécifiques.

Mots clés:
Traduction, relationème, spécificité, charge civilisationnelle, charge variétale.

1. Spécificité des termes d'adresse

La mise en rapport de deux langues, le roumain et le français dans le cas de figure, révèle l'existence de zones de structuration conceptuelle spécifique provenant surtout des différents systèmes de toute sorte (social,

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

politique, administratif, religieux etc.) que la communauté en question a développés afin de pouvoir fonctionner de manière cohérente.

Dans notre contribution nous voulons nous occuper de quelques relationèmes spécifiques du roumain en comparaison avec le français, d'une part, en mettant en évidence leur empreinte spécifique et observer, d'autre part, les solutions de transfert de leur valeur interactionnelle en langue cible.

Un inventaire des relationèmes roumains à charge socioculturelle spécifique est difficile à dresser non seulement parce que la charge spécifique qu'ils véhiculent est de nature diverse, mais, comme ils ont la vocation de refléter les relations interpersonnelles et sociales au sein d'une communauté qui sont de nature dynamique, les relationèmes peuvent disparaître, changer de valeur ou bien développer de nouvelles formes le long du temps. D'ailleurs, un inventaire de ce type n'entre pas dans nos objectifs. La classification des relationèmes spécifiques du roumain par rapport au français pose aussi des problèmes. Chacun de ces éléments incarne un faisceau de traits de spécificité, de caractéristiques de nature diverse qui s'entrecoupent, ce qui fait que le même relationème se retrouve dans deux ou plusieurs classes. La nature de la charge spécifique véhiculée par les relationèmes peut constituer un critère de classification de la masse de ces unités linguistiques. Cela donnerait d'une part, les termes d'adresse à charge variétale - diastratique, diatopique, diachronique - et d'autre part les termes d'adresse à charge civilisationnelle. Cette distinction aussi judicieuse qu'elle puisse paraître n'empêche pas divers chevauchements que nous allons signaler ci-dessous. Il s'agit, par exemple, de certains relationèmes, qui tout en évoquant une réalité civilisationnelle spécifique (inscrits donc dans la classe des relationèmes civilisationnels), sont marqués, en même temps, du point de vue variétal ; ou bien, un relationème variétal peut aussi bien véhiculer une charge civilisationnelle car la réalité à laquelle il renvoie n'existe pas dans la langue/culture cible et le relationème en question n'a donc pas d'équivalent fonctionnel (en français, dans notre cas). En plus, la spécificité des relationème peut consister, dans certains cas, dans le faisceau des valeurs interactionnnelles diverses qu'ils ont acquis dans leur évolution qui a accompagné la dynamique socio-politique connue par la communauté linguistique qui les utilise. En effet, les termes d'adresse reflètent aussi la matrice des rôles et des statuts sociaux existant dans une société, rôles et

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

statuts qui sont non seulement spécifiques à la communauté en question, mais ils peuvent évoluer, se modifier ou disparaître dans une dynamique normale qui marque toutes les communautés linguistiques.

Un exemple déjà évoqué[1] est le cas du nom roumain *tovarăș* dont *« camarade » est* l'hétéronyme français. Ce substantif, utilisé aussi comme terme d'adresse, a acquis pendant le régime communiste des valeurs particulières. Le DEX de l'époque l'expliquait comme terme utilisé entre les prolétaires (« oamenii muncii ») pour s'adresser l'un à l'autre ou pour parler d'un tiers. Sa valeur énonciative de base marque une relation horizontale située entre /+ intimité/ et /+distance/. D'ailleurs le contexte aide, le plus souvent, à identifier le type de relation entre les interlocuteurs. Dans l'exemple suivant, le terme *director* en co-occurrence avec *tovarășe* marque une relation verticale, le locuteur étant le chauffeur de l'allocutaire. En français le syntagme calqué – *camarade directeur*- ne peut évoquer qu'une relation de rôle du système informant (roumain) :

(i)- *Unde mergem tovarășe director?* (G. Călinescu)
- *La muzeul "Vasile Roaită".*
(i')- *Où allons-nous, camarade directeur?*
- *Au musée"Vasile Roaită".*

Dans (ii) le terme d'adresse est utilisé pour marquer « subtilement » l'appartenance de l'allocutaire à la classe prolétaire, une appartenance prétendue, d'où l'ironie du locuteur :

(ii) *–Bună ziua, tovarășe Gaittany!*
Cuvântul „ tovarășe" fu pronunțat cu o subliniere subtilă, a cărei ironie nu scăpă lui Gaittany.
(ii') - *Bonjour, camarade Gaittany!*

[1] Teodora Cristea, 1999:30: „Şi alte condiţii de acest fel sunt neutralizate în traducere, cititorul francez nefiind pus în situatia de a le distinge altfel decât prin raportarea la ansambluri textuale mult mai mari, capitole, paragrafe, dar şi astfel multe ramân opace. Astfel, pentru a marca distanţa faţă de cineva care a pactizat cu regimul comunist, doctorul Zănoaga îl salută pe Gaittany".

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

Le mot „camarade", subtilement accentué, était chargé d'une ironie qui n'échappa point à Gaittany.

Pour le nom roumain d'origine turque *beizadea* qui désignait le fils du voïvode et auquel il correspond une lacune énonciative en français, le traducteur fait appel tantôt à un appelatif de sens plus général – *prince* - en opérant une adaptation par neutralisation comme dans (iii) – (iii'), soit à l'honorifique utilisé pour s'adresser aux princes (iv') en faisant ainsi appel à un cumul de procédés indirects (modulation + adaptation) auxquels s'ajoute, dans les deux cas, une équivalence.

(iii) - *Beizade, nu cutez să te întreb nimic*. (M. Sadoveanu)
(iii') - *Je n'ai pas à vous interroger, prince.*

(iv) - *Beizade - şopti ea, decântând parcă iubirea ei – domniţa vrea să te vadă şi trebuie să vă întâlniţi*. (M. Sadoveanu)
(iv') - *Monseigneur, murmura-t-elle, comme si elle eût voulu entourer son amour d'incantations, la princesses veut vous voir etil faut que vous ayez une rencontre.*

Une autre classe de relationèmes spécifiques à charge civilisationnelle est formée des noms évoquant divers types de relations de parenté. En effet, il s'agit d'une zone où le découpage particulier de la réalité est très manifeste dans les différentes langues/cultures. Nous prenons ici un seul exemple pour illustrer les divergences de ce découpage idiosyncrasique du roumain par rapport au français. Le terme roumain *cumătru*, désigne le parrain en rapport avec les parents de l'enfant baptisé. Comme beaucoup d'autres termes de ce type il peut être utilisé comme terme d'adresse:

(v),, Mă, nene, ăsta nu-i glumă; cu ăsta, cum văz eu, nu merge ca de cu fitecine; ia mai bine să mă iau eu cu politică pe lângă el, să mi-l fac cumătru." I. L. Caragiale)

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

(v')-"Mon vieux, ça, c'est pas une plaisanterie: avec ce gaillard-là, comme je vois, ça ne va pas tout seul, comme avec les autres; la politique c'est de se mettre bien avec lui et d'avoir un pied dans la famille".

Comme on peut voir, le sens du terme problématique pour la traduction a été explicité par le traducteur à travers une périphrase explicative (adaptation).

2. La dynamique des relationèmes - un plus de spécificité

Certains termes d'adresse roumains présentent un plus de spécificité qui provient de leur évolution au fil du temps, plus précisément des valeurs énonciatives qui s'ajoutent ou qui se substituent aux valeurs initiales.

Le terme *cucoană*, dérivé du substantif *cocon* (fils du voïvode et, par extension, enfant du voïvode, l'épouse du voïvode, elle-même provenant d'une famille princière) était employé jadis pour désigner ou s'adresser de manière très polie à une femme appartenant à l'aristocratie agrarienne. Utilisé entre pairs, dans une relation horizontale /+distance/, de l'inférieur au supérieur dans une relation verticale, le terme a été doublé dans l'usage par le terme d'origine latine *doamnă* (*domina*).

Doamnă, *pl.* doamne, s.f. = *épouse du voïvode ; fille du voïvode ou appartenant à une famille princière ; épouse d'un boïard ; maîtresse de maison ; épouse ; madame (terme d'adresse)* (DEX) (c'est moi qui traduis)

L'exemple (vii) rend compte de cette valeur de politesse que le terme avait à une certaine époque et de son emploi entre les membres de la haute société :

(vi)- Sărut mâna, coană Prohiro; bre, anul ăsta fac grâu mult, zise Murguleț, sărutându-i mâna cam din fugă. (D. Zamfirescu)

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

(vi')- Mes baise-mains[2]*, Madame Profira, dit Mourgouletz en effleurant de ses lèvres la main de Mme Scatiu. Votre visite me portera bonheur ; je ferai beaucoup de blé cette année.*

Le terme français *madame,* emprunté en roumain (code oral) avec la forme *madam*, le plus souvent accompagné d'un nom propre, a subi la même dévalorisation après avoir fait concurrence, à une certaine époque à l'autochtone *doamnă/a.* Dans cette compétition, le terme français emprunté a acquis peu à peu une valeur /+familier/ et a commencé à descendre dans les hiérarchies sociales étant utilisé dans des milieux sociaux inférieurs, alors que son concurrent était constamment réservé aux positions sociales favorisées. Dans (vii) le trait /+familiarité/ comporté par l'appellatif emprunté est rendu en français par l'association de l'appellatif *Mme* avec le prénom du personnage évoqué :

(vii) - *Pe respectabila madam Trahanache am vazut-o ieşind de la Caţavencu tot astăzi pe la unsprezece când mă întorceam din târg*. (I.L. Caragiale)

(vii')- Notre respectable Mme Zoé, je l'ai vue sortir, toujours ce matin, de chez Catavenco, vers les onze heures, comme je rentrais à la maison…

L'emploi du terme d'adresse emprunté au français marque la politesse mais aussi une certaine familiarité car le locuteur s'adresse à une vendeuse (classe sociale inférieure) qu'il connaît ; sa valeur énonciative est correctement identifiée par le traducteur qui lui donne comme équivalent une forme orale marquant le même type de relation :

(viii) E-hei, madam Delcă, mai zicea câte unu, aici la dumneata e mai ceva ca la Dragomir Niculescu. (Adameşteanu)

[2] En Roumanie, non seulement on fait le baise-main, mais on le dit, également, en guise de salut aux femmes.A la campagne, autrefois, on adressait ce même salut aux aînés et aux supérieurs.

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

(viii')- Y a pas à dire, m'ame Delca, vous lui rendez des points, au Dragomir Niculescu !

Dans les exemples ci-dessus la traduction se fait par des équivalences socio-culturelles (ou des adaptations énonciatives), le traducteur essayant de rendre en L' la valeur interactionnelle des termes d'adresse.

Dans (ix) le terme *cucoană* exprime le respect du locuteur pour l'interlocutrice mais aussi le désir du locuteur de franchir la frontière vers la classe privilégiée à laquelle il aspire, en étalant un prétendu niveau d'éducation.

(ix) *Răposata, dumneaei – nevastă-mea a dintîi – nu se sculase încă. Sar jos din pat şi-i strig:*
"Scoală, cocoană, şi te bucură, că eşti şi dumneata mumă din popor; scoală, c-a venit libertatea la putere!" (I.L.Caragiale)

(ix') *Feu ma première femme, la pauvre défunte, ne s'était pas encore levée. Je saute du lit et je lui crie:*
"Debout la bourgeoise et réjouis-toi en vraie femme du peuple! La liberté est arrivée!"

Dans l'exemple suivant, l'allocutaire est une vendeuse; l'époque a changé, le réseau des relations interpersonnelles également, et le terme d'adresse destiné autrefois aux classes favorisées, utilisé ici dans un contexte /+familier/ perd sa valeur de terme poli en marquant sa séparation du contexte situationnel où il était apparu:

(x)- Coano Vico! ... n-auzi? ... coană Viiico!...

(x')- Eh, la Vica ! ... ça arrive à la fin ? ... Ho ! Vica !

Le terme acquiert le trait /+ familier/ qui découle de son emploi entre pairs. Il s'agit donc d'une « familiarité » comme signe d'appartenance de plein droit à la même classe ou groupes privilégiés (quels qu'ils soient). D'autre part, le terme commence à se dévaloriser et à perdre son trait /+appartenance à l'aristocratie/.

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

Devenu de plus en plus polyvalent, le terme *cucoană* est chargé de nos jours d'afférences multiples, parfois contradictoires. Actuellement, même si à la campagne ou dans les quartiers urbains périphériques, le terme *cucoană* (et surtout sa variante *coană)* suivi du prénom de l'interlocutrice est encore utilisé pour exprimer le respect informel, familier pour une femme plus âgée : *Coană Maria, să vii să-ţi spun ceva! (Viens que je te dise quelque chose, coană Maria!)* (C'est moi qui traduis), les valeurs de ce terme, souvent informelles et vexantes, semblent avoir accumulé tous les sèmes dévalorisants dont il s'est chargé le long du temps : /+rural, /+aspiration non –atteinte à un statut supérieur/, /+ mépris/, /+ironie/, ensemble ou dans des combinaisons diverses.

Il convient d'ajouter que l'utilisation du terme *cucoană* dans des contextes (littéraires, parémiques etc.) dévalorisants a contribué à l'ajout de valeurs péjoratives à ce terme. Par exemple, le proverbe *Lenea e cucoana mare care cere/n-are de mâncare. (La paresse/l'oisiveté est une grande dame qui réclame à manger/qui n'a rien à mettre sous la dent.)*

Un autre terme roumain qui nous intéresse ici est le nom roumain masculin *cocon,* pour lequel le DEX enregistre trois acceptions : 1. (pop.) *terme de politesse qui désigne un homme; monsieur.* 2.(vx. et pop.) *Fils (de parents appartenant à la haute société)* 3. (vx. et rég.) *jeune enfant, nourrisson. Etym. inconnue.* DEX (c'est moi qui traduis)

Le dictionnaire bilingue roumain – français précise qu'il s'agit d'un terme à charge diachronique (vx) et lui donne comme équivalent français le terme *monsieur*, en neutralisant ainsi sa charge spécifique.

Le terme en question – comme tous les termes dont nous discutons ici- est aussi utilisé dans les interpellations, avec sa forme vocative *cucoane*/ *coane*.

A son origine le terme d'adresse *cucoane,* avec sa variante *coane,* marquait la politesse maximale et était utilisé entre pairs ou par des inférieurs pour s'adresser à un aristocrate (boïard) en reconnaissant son appartenance à la classe sociale respective. Le terme marquait donc une relation horizontale /+distance/ ou une relation verticale.

C'est ainsi que ce terme d'adresse /+ respect/, / +réservé autrefois aux boyards est utilisé dans/ (xi) :

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

(xi) - *Sărut mâna, coane Dinule ! Zise ea sărutându-i mâna cu adevărat.* (D. Zamfirescu)

(xi') - Mes baise-mains, Monsieur Dinou! Dit-elle en lui baisant la main.

Comme son correspondant féminin, le terme délocuté *conul* (et sa forme énonciative *coane*, aussi*)* a accompagné la dynamique sociale et est descendu dans des couches sociales inférieures, mais tout en conservant sa valeur appréciative.

C'est le cas dans l'exemple (xii), où le désignatif *conu* utilisé par l'auteur pour placer socialement le personnage est ambigu et sa valeur se révèle au fur et à mesure que le texte avance: *Leonida* est un personnage âgé (à la retraite), habitant une banlieue pauvre, d'où on peut déduire qu'il appartient à la classe des fonctionnaires inférieurs. C'est d'ailleurs l'interprétation faite par le traducteur qui a choisi comme équivalent du terme *conu* le français *père* ; suivi d'un nom propre, ce dernier peut être utilisé *« pour désigner un homme d'un certain âge ou pour s'adresser à lui, avec une nuance de bonhomie ou de condescendance (le père Mathurin) »* (NPR)

(xii) *Conu Leonida faţă cu reacţiunea.* (I.L. Caragiale)

(xii') Le père Léonida et la réaction

En (xiii) la femme du père Léonida s'adresse à son époux ironiquement avec le terme de respect *Cocoane* pour lui dire combien elle est vexée par son attitude qui ne lui semble pas être conforme à la politesse supposée chez un homme éduqué, tel qu'il se prétend :

(xiii) Efimiţa *(atinsă) – Bravos, bobocule ! nu m-aşteptam ca tocmai dumneata să te pronunţi cu aşa iluzii în contra mea ; te credeam mai altfel… îmi pare rău !… Cocoane Leonido, sunt deşteaptă ; am auzit cum te-auz şi m-auzi… revuluţie, bătălie mare !* (I.L. Caragiale)

(xiii') Efimitza*, (vexée) - Bravo mon poulet ! J'aurais jamais cru ça… Toi, te faire de pareilles idées sur mon compte ; je ne te savais*

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

pas comme ça…. Tous mes compliments… Monsieur Léonida, je suis réveillée : j'ai entendu, entendu, tu entends ? C'est la révolution, on se bat dans les rues.

L'association du terme d'adresse *cucoane* (*coane*) avec le prénom et même avec le diminutif du prénom de l'interlocuteur (*coane Fănică, - m'sieu Fanica),* exprime une nuance de politesse et de familiarité mêlée, en certains contextes, tantôt d'affection, tantôt d'ironie, tantôt des deux, combinaison subtile entre "pouvoir et solidarité".

La polyvalence énonciative du terme d'adresse concerné est prouvée par une mise en équivalence en fourche, avec le point de focalisation en roumain (L) et la zone de scission en français (L'): *Coane = m'sieu, le père, monsieur.*

Le terme d'adresse *nene,* populaire et familier, est un terme de respect, utilisé par un enfant ou une personne plus jeune pour s'adresser à un homme plus âgé ou à un frère aîné. Le dictionnaire indique aussi une valeur diatopique de ce terme, cas où il est utilisé par les neveux pour s'adresser à leur oncle.

Dans (xiv) il marque en même temps le respect et un certain degré de familiarité, ce qui est récupéré en (xvi ') par l'association du terme d'adresse poli (*monsieur*) avec le terme d'affection (*cher*) :

(xiv) - *Salutare nene Dinule ! zise noul venit, scuturând pe bătrân de mână. Iacătă am venit cu mama*. (D. Zamfirescu).

(xiv') - Bonjour, cher Monsieur Dinou ! dit le nouveau venu en serrant la main du boyard. Vous voyez, je vous amène ma mère…

Le terme peut aussi avoir une valeur énonciative impersonnelle, quand il est utilisé dans le discours pour marquer divers états affectifs ou émotionnels : satisfaction, surprise, étonnement, indignation ou tout simplement une sorte de pause vouée à attirer l'attention de l'interlocuteur :

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

(xv)- *Mă, nene, ăsta nu-i glumă; cu ăsta, cum văz eu, nu merge ca de cu fitecine; ia mai bine să mă iau eu cu politică pe lângă el, să mi-l fac cumătru.* (I. L. Caragiale)

(xv') - *Mon vieux, ça, c'est pas une plaisanterie: avec ce gaillard-là, comme je vois, ça ne va pas tout seul, comme avec les autres; la politique c'est de se mettre bien avec lui et d'avoir un pied dans la famille.*

Comme il est le plus souvent utilisé en association avec le prénom de l'interlocuteur le trait /+familier/ est devenu de plus en plus saillant :

(xvi) Trahanche *: (...) Ghici a cui şi către cine ?*
Tipătescu *(de-abia stăpânindu-şi emoţia) : A cui ? a cui nene Zahario ?* (I. L. Caragiale)

(xvi') Trahanche *: (...) Devine un peu de qui et à qui ?*
Tipătescu *(maîtrisant à peine son émotion) : De qui ? de qui, mon cher Zacharie ?*

Le terme *nene* a une forme abréviée – *nea* - qui est encore en usage de nos jours à la campagne mais non seulement. Cette forme (pop. et fam.) suivie d'un prénom masculin ou d'un nom de famille est un terme de respect utilisé par un enfant (ou une personne plus jeune) pour s'adresser à un homme plus âgé. (dexonline.ro – c'est moi qui traduis) :

(xvii) -Uite ce este nea Gheorghe, a răspuns învăţătorul. Ştiu că ai nişte cai mai buni.Vreau să te rog să-mi dai căruţa şi caii, să iau nişte materiale de la gară. (M. Preda)

(xvii') - *Voilà de quoi il s'agit, père Gheorghe, a répondu l'instituteur. Je sais que tu as de bons chevaux. Je voulais te prier de me prêter le chariot et les chevaux, pour que je ramène des matériaux de la gare.*

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

Le terme connaît d'autres formes dérivées (*neică, nenică, nenişorule, neicuşorule* etc.) qui seules ou en combinaison avec d'autres relationèmes peuvent acquérir, contextuellement, différentes nuances affectives d'intensité variable. Tout cela explique pourquoi le terme roumain *nene* ne trouve pas d'équivalent fonctionnel en français ce qui oblige le traducteur de chercher des solutions ponctuelles de transfert : *monsieur, cher monsieur, mon vieux, mon cher, père* etc.

De nos jours la forme abréviée a acquis une valeur péjorative en devenant une sorte d'indice supplémentaire du milieu de familiarité populaire. Associé à l'adjectival à valeur générique *cutare* (*un tel*) le terme modifie sa valeur énonciative et indique de manière dépréciative une personne sans importance, l'individu simple, naïf dont l'identité n'a aucune importance (*nea cutare/père untel*). Ou bien il est associé, toujours à sens générique dépréciatif, à un prénom masculin (un) *nea Vasile, nea Ion,* pour désigner ou s'adresser (de manière dédaigneuse) à une personne d'un certain âge, sans trop d'éducation et de condition sociale modeste. (*Să vorbească şi nea Ion că şi el e om*). Formule sarcastique utilisée pour exprimer le peu d'importance ou d'appréciation qu'on accorde aux opinions exprimées par quelqu'un. En certains contextes, le terme accompagné d'un autre terme d'adresse populaire (*mă, bă*) est très injurieux.

Les différentes communautés plus ou moins grandes habitant le territoire d'un même pays ont développé un nombre important de variétés de relationèmes dont l'aire d'utilisation était/est très variable et au contour assez flou. Par exemple, pour désigner ou s'adresser à une personne féminine plus âgée le roumain a développé non seulement des variétés populaires comme *lele, leliţă, mătuşă, ţaţă* (pop.), mais aussi beaucoup des variantes régionales comme : *dadă, daică, leică, nană* (reg.) ; *ţaică* (Olt.) ; *uică* (Ban.)

Par ailleurs, établir avec précision le type de charge véhiculée par un lexème (terme d'adresse, dans notre cas) est un type de difficulté bien connu : d'une part, les dictionnaires d'une langue ne se mettent pas toujours d'accord sur le type de charge variétale comportée par un lexème et, d'autre part, les lexèmes glissent souvent d'un registre à l'autre en suivant la dynamique de la langue influencée à son tour par l'évolution des réalités extralinguistiques.

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

Bon nombre de termes d'adresse à charge variétale proviennent du milieu rural où ils renvoyaient aux rapports existant entre les membres de la communauté : relations de parenté de sang ou par alliance, autres types de rapports sociaux et/ou affectifs, etc.

Un certain nombre de termes d'adresse à charge variétale proviennent de substantifs qui désignaient à l'origine différents type de relations de parenté mais, qui sous l'influence de la dynamique des relations interpersonnelles ont évolué vers des utilisations plurifonctionnelles.

Il s'agit de modifications dans l'usage initial qui marquait le respect ou la place de l'interlocuteur dans l'interaction, et ont évolué vers un emploi péjoratif, parfois injurieux et vulgaire.

C'est le cas, par exemple, du terme populaire roumain *lele* que le dictionnaire décrit comme un terme de respect utilisé à la campagne par un enfant ou une personne plus jeune pour s'adresser à une femme plus âgée ou pour parler d'elle (comme terme délocuté).

(xviii) - Al dumitale e feciorul lele? (Panait Istrati)
(xviii') - Alors, il est à vous, ce fiston, la mère?

(xix) -*Taci, leliță, că te-am căptușit eu! Îi mai pupa tu și pe dracul de-acum*! (I. Creanga)
(xix') - *La paix, ma vieille, je t'ai bien coincée, hein ? C'est fini pour toi, embête le diable maintenant si tu peux* !

Le terme est polysémique et peut désigner aussi une femme méchante ou immorale ; intégré dans certains syntagmes semi-figés idiomatisés à sens injurieux, il perd sa charge variétale et change de sens. Par exemple, dans la lexie *fecior (pui) de lele* signifiant *bâtard, coquin, roublard, matois,* le terme diastratique *lele* perd sa valeur de terme d'adresse, poli, utilisé à la campagne et acquiert son deuxième sens – *femme méchante, immorale* ce qui contribue à la construction de la connotation négative de la lexie complexe :

(xx) -Ah, fecior de lele ce mi-ai fost, cum de ne amăgişi? Arată-ne, măcar, să-ţi vedem părul. (Basme populare)

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

(xx')- Ah! Brigand! Tu nous as trompées ! Au moins montre-nous tes cheveux.

Le relationème variétal roumain, *ţaţă* (tante), *(ţăţică),* terme d'origine grecque, est/était un terme de respect utilisé (seul ou précédant un nom féminin) en Roumanie, à la campagne, pour parler de ou pour s'adresser à une sœur aînée où à une femme plus âgée :

(xxi) - (...) *Să fim sănătoşi! La mulţi ani! Şi matale ţaţă Paraschiva, îi spuse el nevestei, la fel, să vă trăiască copiii şi nepoţii şi să vă dea Dumnezeu bine*! (M. Preda)

(xxi') -Et qu'on soit en bonne santé ! Bonne année ! Et vous aussi dame Paraschiva, qu'il dit à ma femme, et que vos enfants prospèrent et vos petits-enfants aussi et que Dieu nous garde !

Le traducteur a opéré une adaptation par conversion donnant comme équivalent du terme d'adresse roumain spécifique un terme d'adresse français qui dans le français classique utilisé devant un nom propre féminin servait à appeler une femme de la bourgeoisie ou du peuple. Les deux relationèmes mis en rapport instaurent une relation horizontale légèrement déplacée vers l'extrémité /+distance/ mais les autres connotations contextuelles sont différentes.

Comme le terme d'adresse n'a pas d'équivalent en français, une autre technique de traduction serait l'emploi de l'emprunt technique utilisée par Panait Istrati dans ses écrits :

(xxii) – Tsatsa… Tsatsika … Tsatsa Minnka… Aide-moi à retrouver le noaten. C'était l'image de sa sœur , l'aînée de la famille. . (Panait Istrati)

(xxii')- Ţaţă ... ţăţică... Ţaţă Mincă... ajută-mă să găsesc noatenul. Era imaginea sorei lui mai mari, Minca.

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

D'ailleurs, l'auteur, en essayant de transposer ses idées en français se heurte aux barrières qui se dressent devant la traduction de certains termes ou séquences à empreinte spécifique. C'est le cas ici, où il insère dans la narration des explications concernant l'utilisation de ce terme d'adresse chargé de respect et d'affection à la fois:

> *„Elle s'appelait Minnka. Mais dans l'Embouchure, les cadets ne peuvent pas appeler les femmes aînées simplement par leur prénom. Aussi, nous leur disons : tsatsa. Et quand nous voulons les caresser: tsatsika. (Aux hommes: néné, ou nénika). Là-bas, ces termes sont pleins de tendresse."* P. Istrati.

Comme les autres termes mentionnés plus haut, le terme *ţaţă* est plurifonctionnel tel que le montre le dictionnaire explicatif. En effet, il peut être utilisé comme terme de respect utilisé à la campagne, comme terme affectif utilisé à la campagne par un homme pour s'adresser à sa bien-aimée et, en troisième lieu, terme à connotation péjorative, épithète pour une femme vulgaire qui manque de goût et de finesse.

Disloqué du milieu qui l'a généré et implanté dans le milieu urbain, le terme a acquis peu à peu des valeurs péjoratives et a fini par désigner de manière méprisante une femme vulgaire qui manque de finesse et de gôut.

Conclusions

Nous avons essayé de mettre en évidence, dans cet article, le type de spécificité que véhiculent certains termes d'adresse roumains. De manière très générale, on peut affirmer que ce que l'on appelle charge socio-culturelle spécifique, consiste en deux grands composants, la charge civilisationnelle et la charge variétale, qui peuvent se combiner ou non dans une même unité linguistique. C'est le cas, aussi avec les termes d'adresse spécifiques, mais ce que nous avons voulu montrer est que la charge spécifique des termes d'adresse consiste dans le mélange entre l'indice relationnel (qui renvoie à une relation interpersonnelle particulière), les valeurs énonciatives acquises durant l'évolution sociale et les nuances variétales spécifiques.

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

C'est ainsi que certains termes d'adresse réservés aux classes sociales supérieures se sont peu à peu dévalorisés tout en descendants l'échelle sociale et ont fini par ancrer leur usage dans un nouveau contexte socio-politique.

D'autres termes d'adresse disloqués du milieu rural qui les avait générés en leur consacrant une valeur de respect et/ou d'affection, implantés dans le milieu urbain et entourés d'autres valeurs sociales ont acquis peu à peu des valeurs péjoratives voire injurieuses.

L'usage de certains de ces termes dans des formules figées, parfois contenant des allusions à des personnages littéraires (*coane Fănică, cumătra vulpe*), plaisantines et dépréciatives, renforce leurs valeurs énonciatives péjoratives.

La spécificité de ces termes d'adresse se révèle lors de leur mise en rapport avec les équivalents français situation où le traducteur constate l'existence d'une lacune énonciative qu'il est obligé de combler en faisant appel à d'autres classes de relationèmes pour exprimer la relation instaurée entre les interlocuteurs : pronoms personnels correspondants, divers appellatifs, autres structures variétales, etc. Les techniques traductives les plus fréquentes sont l'emprunt direct ou l'équivalence socioculturelle (ou adaptation énonciative), avec tout l'ensemble de techniques qui lui sont propres : neutralisation, périphrase explicative, conversion. Dans le cas de l'emprunt, la valeur du relationème est reconstituée dans le contexte, en général, de manière partielle, alors que dans le cas de l'équivalence énonciative le traducteur plonge le lecteur dans l'univers relationnel spécifique à la communauté source, avec le risque d'altérer (par neutralisation ou conversion) la réalité cible.

Bibliographie

CODLEANU, M., 2008, "Doamne, coane şi cucoane ou de la dynamique des relations inter-personnelles et la spécificité des termes d'adresse. Domaine roumain-français", in : *Travaux et documents* nr. 40/2008, *« Mignonne, allons voir si la rose... ». Termes d'adresse et modalités énonciatives dans les langues romanes*, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)

CRISTEA, T., 1999, „*Scrinul negru* în tălmăcire franceză", in: *Analele Universităţii « Spiru Haret »*, Seria Filologie - Limba şi literatura română, an I, nr. 1, pp. 28-32.

CRISTEA, T., 2000, *Stratégies de la traduction,* Ed. Fundatiei « România de mîine », Bucureşti.

FISHMAN, J.A., 1971, *Sociolinguistique*, Paris: Nathan.

Sources des exemples

ADAMEȘTEANU, G., 1984, *Dimineață pierdută*, Bucureşti: Cartea Românească.

ADAMEȘTEANU, G., 2013, *Une matinée perdue*, Édition électronique, traduction en français par Alian Paruit, Paris: Gallimard.

CARAGIALE, I., L., 2006, *Teatru*, ed. Bucureşti: Gramar.

CĂLINESCU, G., 1977, *Scrinul negru*, București: Ed. Eminescu.

CĂLINESCU, G., 1983, *La commode noire*, Traduit du roumain par Ion Herdan, București: Minerva.

CREANGĂ, I., 1963, *Opere/Œuvres,* Bucureşti: Meridiane. Édition soignée par l'académicien George Călinescu, traducteurs Elena Vianu et Yves Augé, avisée par Simone Roland.

ISPIRESCU, P., 1998, *Basme*, Craiova: Hyperion.

POPESCU, D. R., 1983, *Douce Anastasia passait*, in: *Récits insolits*. Choix, traductions et notes par Annie Bentoiu, Bucureşti: Minerva.

PREDA, Marin, 1966, *Întîlnirea din pămînturi. Desfăşurarea.* Bucureşti: Editura Pentru Literatură.

PREDA, Marin, 1982, *L'horizon bleu de la mort*. En français par Micaela Slăvescu, Bucureşti: Cartea Românească.

Dictionnaires

Dicționarul explicativ al limbii române (DEX), 1975, 1998, Bucureşti: Univers Enciclopedic.

Dicționar român-francez, 1996 ediția aVI-a revizuită, Bucureşti: 100 + 1 Grammar.

Le Nouveau Petit Robert (NPR), dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1979, Rédaction dirigée par A. Rey et L. Rey-Debove, Paris: Société du Nouveau.

BDD-A24948 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:06 UTC)